

s'efforçant de compléter par la prière et la mortification ce à quoi son activité ne saurait suffire, car, malgré tout, bien qu'elle soit dans les montagnes, il faut bien avouer que l'Auvergne et ses habitants touchent quelque part la terre... et Achille, tout fils d'une déesse qu'il fût et quoiqu'il eût été plongé dans le Styx, n'en resta pas moins vulnérable au talon...

Avec cela, charmant comprenant, très bien que les autres soient nés — non pas un jeudi, — mais un dimanche, parce que, dans ce cas, l'aptitude au repos est mêlée et relevée par un fond de piété !

Une mauvaise nuit

Pour avoir désobéi une seule fois à sa maman, Petit-Jacques a passé une terrible nuit.

Je vous assure qu'il ne recommencera plus.

Voici comment la chose est arrivée :

La maman, devant rester hors du logis une partie de la journée, dit à son fils :

— “ Je vais laver du linge à la rivière. Tu garderas la maison.

— Oui maman.

— Ratisse les allées du jardin ; si ton camarade Antoine vient, je te défends de lui ouvrir.

— Oui, maman.

Et voilà la maman partie, emportant un gros paquet de linge sur sa tête.

C'est que la pauvre femme était veuve et n'avait que son travail pour vivre et pour élever son cher Petit-Jacques.

Petit-Jacques s'était toujours montré sage et docile, parce qu'il voyait combien sa bonne mère se donnait de peine pour lui procurer des mitaines bien chaudes pendant l'hiver, des chapeaux légers pendant l'été, et du pain blanc en toute saison.

— “ Bonjour, Petit-Jacques. Tu râcles les allées ; je vais t'aider.

— Non, Antoine ; maman m'a défendu de t'ouvrir la porte.

— “ J'entrerai bien tout seul ” répondit Antoine en sautant par-dessus la haie.

La conscience du Petit-Jacques était tranquille ; il n'avait pas ouvert la porte.

Au bout d'un instant, son camarade, cessant de travailler, lui dit :

— “ Viens-tu sur la place ? Il y a une baraque d'arrivée. Tu verras un ours qui danse sur la corde et des singes qui font des grimaces.

— Je n'ose pas. Maman m'a dit de garder la maison.

— Viens tout de même ; nous ne resterons qu'une minute. Pendant ton absence, ma sœur Jeanne gardera ta maison ; elle est justement là qui fait paître notre chèvre.”

Petit-Jacques se gratta la tête avec hésitation et retourna le sable avec le bout de son pied.

— “ Tu n'es qu'un lâche ! lui dit Antoine d'un ton moqueur.

Cette parole fut décisive.

Petit-Jacques, qui ne voulait pas avoir l'air lâche, sortit du jardin.

Arrivé sur la route, il sentit qu'il faisait mal et s'arrêta court.

Antoine, dont les allures résolues en imposaient au petit garçon, regarda son camarade d'une façon si méprisante que celui-ci ayant honte de sa faiblesse, suivit son tentateur.

Ils partirent d'un pied léger et arrivèrent juste au moment où le bateleur quittait la place avec son ours, ses deux singes et son chien.

Antoine et Petit-Jacques furent déçus, mais ils ne perdirent cependant pas tout spectacle.

Un singe était monté sur l'ours ; l'autre se tenait à califourchon sur le chien. Ces cavaliers tourmentaient leurs montures de mille façons et faisaient des cabrioles fort grotesques. Le singe brandissait un sabre de bois. Le singe à l'ours était le plus amusant. Comme il avait de l'espace, il gambadait de la tête à la queue du gros animal, dansait sur sa tête ou se pendait à ses oreilles.

Sans même le remarquer, les deux enfants suivirent la caravane bien loin hors du village.

Les ours ont de la patience, mais il paraît qu'il ne n'en faut pas abuser.

Le singe, qui amusait tant les petits garçons, agaça tellement sa monture que celle-ci finit par grogner d'un ton menaçant.

Le singe, loin d'écouter cet avertissement, redoubla ses taquineries et fit si bien que l'ours, se fachant, brisa sa chaîne, jeta son cavalier par terre et courut sur lui en grinçant des dents.

Le bateleur retourna la tête.

Antoine et Petit-Jacques, voyant la bête déchaînée, se sauvèrent à toutes jambes.

Le malin singe, pour n'être pas seul à braver la colère de l'ours, suivit les petits garçons.

L'ours soufflant, grognant, arriva sur les fugitifs.

Le chien aboyait, le bateleur criait, et les deux enfants couraient à toute vitesse.

Ils s'arrêtèrent, à moitié morts d'épuisement, sur la lisière d'un bois, et virent avec une joie sans pareille que l'ours avait perdu leurs traces.

Lorsqu'ils se furent reposés, ils cherchèrent à s'orienter, car ils étaient perdus. Ils suivirent le premier sentier qui s'offrit à leurs yeux et marchèrent au hasard pendant longtemps.

Comme la nuit approchait, et qu'ils n'avaient rien mangé depuis le matin, leur inquiétude redoubla.